

BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT
Direction des Etudes
Division de la Documentation

LE ROYAUME DE DANEMARK :

Situation économique et politique régionale

Luxembourg, juillet 1972
Thv/fm

LE ROYAUME DE DANEMARK

Situation économique et politique régionale

LE DANEMARK

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>Données de base</u> (pages jaunes)	i
<i>Statistiques de base</i>	ii
<i>Produit national brut au coût des facteurs par branche d'activité</i>	iii
<i>Formation brute de capital fixe</i>	iv
<i>Dépenses des consommateurs</i>	iv
<i>Commerce extérieur</i>	v
<u>Description physique</u>	
<i>Danemark</i>	1
<i>Feroes</i>	2
<i>Greenland</i>	3
<u>Grands traits de l'économie</u>	4
<u>Le système du crédit et le marché des capitaux</u>	6
<i>Le système du crédit - banques et caisses d'épargne, sociétés hypothécaires</i>	6
<i>Politique monétaire et taux d'intérêt</i>	7
<i>Marché des capitaux (valeurs à revenu fixe, obligations hypothécaires, valeurs à revenu variable)</i>	8
<i>Prêts et avances des principales banques commerciales et caisses d'épargne</i>	8
<i>Dépôts</i>	9
<u>Agriculture</u>	10
<i>Historique</i>	10
<i>Structure des exploitations et politique agricole</i>	11
<i>La production</i>	13
<i>Production végétale</i>	13
<i>Production animale (bovins, porcins, volailles)</i>	14
<u>Industrie</u>	16
<i>Le développement de l'industrie</i>	16
<i>La structure de l'industrie</i>	17
<i>Investissements industriels</i>	19
<i>Politique industrielle</i>	19
<i>Financement de l'industrie</i>	20

II.

<u>Transports</u>	<u>Pages</u>
<i>Transports routiers,</i>	21
<i>Chemins de fer, ponts, ferry-boats</i>	22
<i>Transports aériens intérieurs, transports maritimes</i>	23
 <u>Aménagement du territoire - Politique régionale</u>	
<i>Aménagement du territoire</i>	24
<i>Les problèmes régionaux</i>	26
<i>La politique régionale</i>	28
<i>Principales dispositions de la loi de 1969</i>	28
<i>Aides régionales</i>	29
<i>Classement des régions</i>	29
<i>Perspectives d'avenir</i>	30
<i>Résultats de la politique de développement régional</i>	30

— 0 —

Cartes et tableaux hors texte

Cartes

<i>Départements du Danemark</i>	1 bis
<i>Autoroutes et routes à grande circulation</i>	21 bis
<i>Délimitation des zones de développement régional</i>	29 bis

Tableaux

<i>Balance des paiements</i>	5 bis
<i>Evolution des taux d'intérêt</i>	6 bis
<i>Valeur de la production agricole</i>	10 bis
<i>Taux de chômage par région</i>	27 bis
<i>Répartition géographique de l'industrie</i>	27 ter
<i>Développement régional :</i>	
<i>Aides de l'Etat : répartition par montants et</i>	
<i>par branches</i>	30 bis
<i>répartition géographique</i>	30 ter

— 0 —

D A N E M A R K

Données de base

Gouvernement

Le Danemark est une monarchie constitutionnelle parlementaire (constitution de 1953). Le pouvoir exécutif est exercé par le roi "en son conseil", le pouvoir législatif par un parlement de 179 membres (dont 2 représentent les Feroès et 2 le Grönland).

Composition du gouvernement (octobre 1971)

Premier Ministre	Jens Otto Krag
Affaires Etrangères	K.B. Andersen
Finances	Henry Grunbaum
Economie et Budget	Per Haekkerup
Economie Extérieure et Marchés	Ivar Nörsgaard
Education	Knud Heinesen
Intérieur	Egon Jensen
Transports, Planification et Protection de l'environnement	Jens Kampmann
Logement	Helge Nielsen
Affaires sociales	Eva Credal
Travail	Erling Dinesen
Défense	Kjeld Olesen
Justice	Axel Nielsen
Commerce	Erling Jensen
Agriculture	I.B. Frederiksen
Cultes	Dorothe Bennedsen
Grönland	Knud Hertling
Pêcheries	Christian Thomsen

Statistiques de base

I. Superficie

Danemark proprement dit	: 43 000 km2	Grönland	: 2,17 M km2
(dont terres arables)	: 35 000 km2)	Iles Féroés	: 1 400 km2

II. Population (million)	: 4,9	Population active (1965)	: 2,25 M
dont "Grand-Copenhague"	: 1,4	dont :	
Densité (hab/km2)	: 114	- agriculture	: 326
Accroissement démographique naturel net pour 1 000 hab.	: 3,6	- industries manufacturières	: 643
		- constructions et Trav. Publ.	: 197
		- commerce	: 337
		- autres	: 745
			<u>2 251</u>

III. Unité monétaire : Couronne (KRD) de 100 Øres

Parités par rapport au dollar : 4,8 (18/12/1946) - 6,91 (18/12/1949) - 7,5 (21/11/1967) - 6,428 (28/12/1971)

Taux d'escompte : voir tableau p. 6 bis

	<u>1961</u>	<u>1965</u>	<u>1970</u>
Masse monétaire (Mrd de KRD) (1)	11,3	17,3	27,8

IV. Comptes économiques (1970)

PIB (Mrd de KRD)	: 127,2	Formation brute de capital fixe (% du PIB) (3)	: 28
PNB par tête (US \$)	: 3 438 (2)		

Taux moyen annuel de croissance à prix constant (1960-70) : 5,5 % Revenu par tête (1960-1970) : 2 396 \$

- (1) Monnaie en circulation hors du secteur bancaire plus dépôt à vue auprès des banques
 (2) Au taux de conversion en vigueur avant le 28 décembre 1971
 (3) 1969

PRODUIT NATIONAL BRUT AU COUT DES FACTEURS PAR BRANCHE D'ACTIVITE

(MKR aux prix de 1963)

	1960 (%)	1965 (%)	1969 (%)
Agriculture, sylviculture, pêche	6 708 (14)	7 297 (11,9)	7 497 (10,3)
Industries extractives	67 (0,1)	52	21
Industries manufacturières	13 770 (28,8)	18 492 (30,2)	21 720 (30,0)
Eau, gaz, électricité	676 (1,4)	1 041 (1,7)	2 253 (3,1)
Construction	3 695 (7,7)	5 333 (8,7)	6 347 (8,7)
Transports et communications	4 553 (9,8)	5 702 (9,3)	6 885 (9,5)
Commerce	6 973 (14,6)	8 976 (14,7)	10 400 (14,4)
Banques, assurances etc.	1 213 (2,5)	1 666 (2,7)	2 120 (3)
Propriétés immobilières	2 439 (5,1)	3 015 (4,9)	3 561 (4,9)
Services	7 584 (15,9)	9 474 (15,5)	11 483 (15,9)
	<hr/> 47 678	<hr/> 61 048	<hr/> 72 187

Formation brute de capital fixe

Ventilation par branche d'activité

(MKR aux prix de 1963)

	1958	1962	1965	1968
Agriculture, sylviculture et pêche	619	939	1 115	854
Industries manufacturières	875	1 857	2 060	1 632
Electricité, gaz et eau	342	402	625	802
Transport et communications	1 437	1 928	2 540	3 190
Logements	1 141	1 954	2 610	2 830
Administrations publiques	137	149	245	304
Autres services et construction	2 315	3 901	4 575	5 474

Dépenses des consommateurs en biens et services

(MRK aux prix de 1963)

	1958	1962	1965	1968
Total	28 360 100 %	35 636 100 %	39 786 100 %	43 508 100 %
dont :				
- Alimentation	7 471 26,3 %	7 885 22,1 %	8 480 21,3 %	9 713 22,3 %
- Vêtements	2 365 8,3 %	2 998 8,4 %	3 505 8,8 %	3 655 8,4 %
- Loyers	2 472 8,7 %	2 844 8,0 %	3 224 8,1 %	3 638 8,4 %
- Biens de consommation durable	3 603 12,7 %	6 389 17,9 %	6 859 17,2 %	7 648 17,6 %

Ventilation par principaux produits

	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
	MKR	MKR
Produits agricoles	4 871	6 597
Industries agro-alimentaires	1 706	3 096
Combustible	3 771	785
Produits chimiques	2 188	1 469
Textiles	1 555	518
Habillement	1 169	930
Métallurgie dont :	3 639	907
fer et acier	2 783	669
Constructions mécaniques	5 737	4 950
Matériel de transport	2 940	346
Autre	5 308	5 074
Total	32 884	24 672

Ventilation par grandes régions en 1970

	IMPORTATIONS			EXPORTATIONS		
	MKR	%	Variations : par rapport : à 1969 (%)	MKR	%	Variations : par rapport : à 1969 (%)
Total dont :	32 884	100	16,2	24 672	100	11,1
AELE, dont :	13 561	41,2	18,7	12 292	49,8	12,8
Suède	5 251	15,9	18,6	4 166	16,9	16,5
Royaume-Uni	4 567	13,9	16,6	4 673	18,3	7,1
Norvège	1 297	3,9	9,6	1 766	7,1	15,2
CEE dont :	10 926	33,2	1,4	5 597	22,7	9,6
RFA	6 202	18,8	14,2	3 181	12,9	12,3
France	1 433	4,3	18,7	604	2,4	-12,5
Pays-Bas	1 316	4,0	8,6	578	2,3	6,3
Italie	1 023	3,1	13,9	914	3,7	10,2
UEBL	952	2,9	17,8	320	1,3	10,1
Europe de l'Est	1 136	3,4	12,3	929	3,8	11,5
Amérique du Nord	2 644	8,1	12,8	2 118	8,6	2,1
Autres	4 616	14,0	15,7	3 736	15,1	17,4

DANEMARK, FEROES, GROENLANDDescription physique1. Danemark

D'une superficie de 43.000 km², le Danemark proprement dit est constitué par une presqu'île, le Jutland, et un archipel comptant quelque cinq cents îles dont une centaine sont habitées. La presqu'île du Jutland (28 766 km²) se projette sur une longueur de quelque 300 km au Nord de l'Allemagne, à laquelle elle est reliée par un pédoncule d'une cinquantaine de kilomètres de large. Les principales îles sont la Fionie (3 485 km²), le Lolland-Falster (1 795 km²) et le Seeland (7 435 km²) où se trouve la capitale, Copenhague.

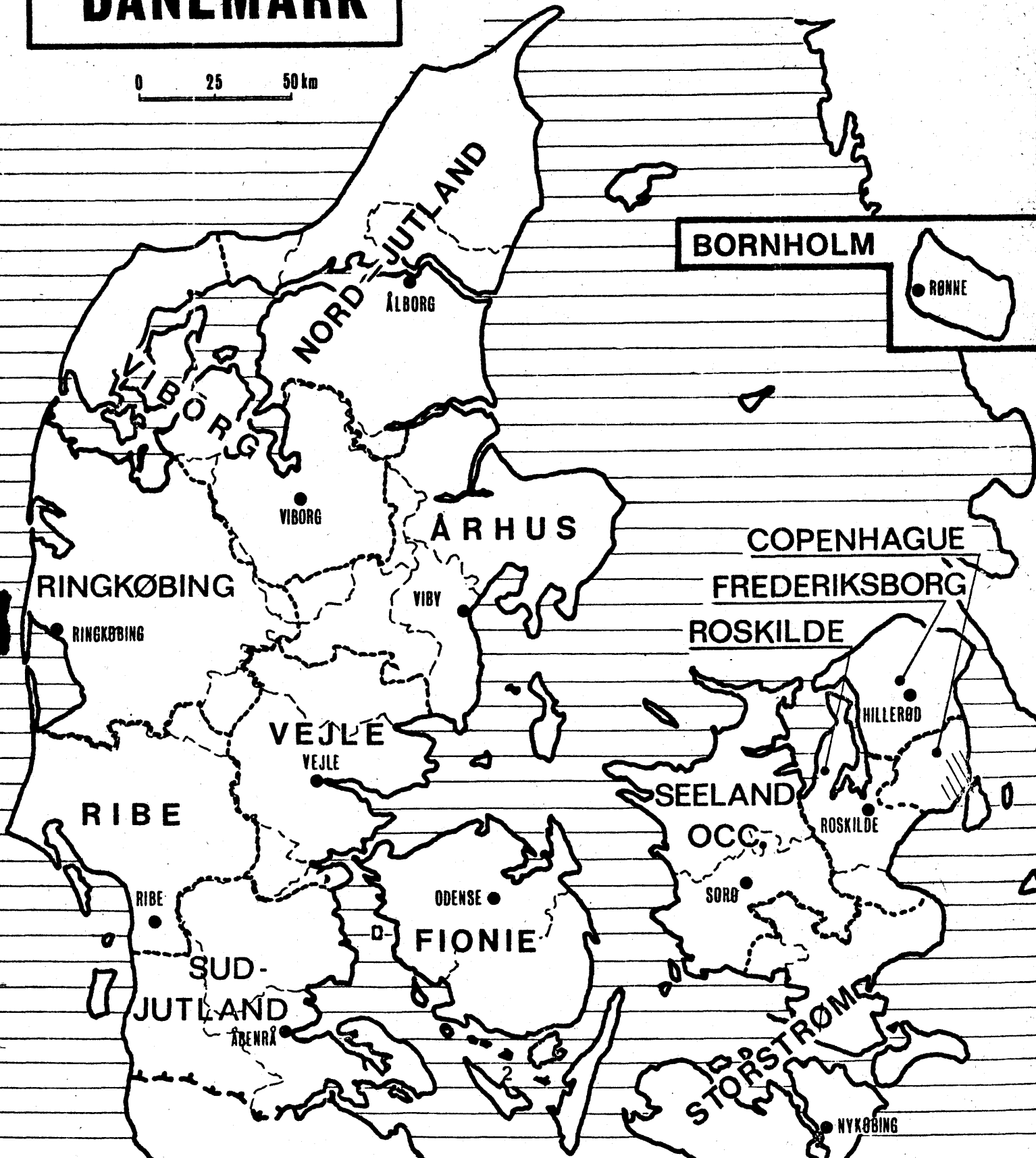
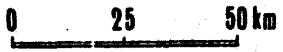
Raboté par trois glaciations, le paysage est généralement formé d'une plaine basse légèrement vallonnée. Le Jutland présente, dans sa partie est, un relief un peu plus marqué, encore le Yding Skovhøj, point le plus haut, ne culmine-t-il qu'à 173 m.

Les cours d'eau sont rares et courts; le plus long d'entre eux, le Gudenå, qui coule au Jutland, a 160 km de long. En revanche, on compte plus de 1 000 lacs couvrant au total une superficie de 434 km².

La répartition du territoire est la suivante : terres de culture : 35 000 km², terrains bâtis et à bâtir, parcs, terrains de sports, etc. : 850 km², eaux : 700 km², emprise des transports routes, chemins de fer, ports, aéroports, etc. : 860 km², divers : 5 585 km².

La longueur des côtes est considérable, plus de 7 315 km, mais la façade dirigée vers la mer du Nord, mer poissonneuse sillonnée par un trafic intense, est basse et sujette à l'ensablement au point que les fjords qui la découpent ont été transformés en lagunes par des cordons littoraux. Sur

DANEMARK



- Limite des anciens départements
- Nouveaux départements
- Chefs-lieux des départements

toute sa longueur, cette côte ne comporte qu'un port récent et en partie artificiel, celui d'Esbjerg. En revanche, les dunes qui la bordent vers l'intérieur sont propices à l'établissement de maisons de plaisance. Le Kattegat, à l'Est du Jutland, est la mer danoise par excellence.

La situation et la morphologie du Danemark tourné vers les autres pays nordiques contribuent largement à lui conserver un caractère scandinave (le Sund, détroit entre le Danemark et la Suède, n'a guère que 5 km de large alors que le Grand Belt, entre les deux îles danoises de Fionie et de Seeland, en a 25) -, cependant que son rattachement au continent par le Jutland fait de lui un lieu de passage privilégié et un lien naturel entre le Nord et le Sud de l'Europe.

Ce caractère intermédiaire se retrouve dans le climat. Le Danemark est soumis aux influences maritimes atlantiques qui lui assurent un climat tempéré. La moyenne (1886 - 1925) va de 0° C en janvier à 16° C en juillet. Les précipitations sont modérées en raison de l'absence de montagnes : 639 mm en moyenne. La saison la plus humide s'étend de juillet à octobre, ce qui rend les récoltes difficiles.

Divisions administratives (cf. carte)

Le Danemark est divisé en quatorze départements (amt) (1) ayant chacun à sa tête un préfet (amtmand) désigné par le Ministre de l'Intérieur et assisté d'un Conseil élu au suffrage universel.

Le nombre des communes est de 275 (1).

2. Féroés

Les Féroés, situés à mi-chemin entre l'Ecosse et l'Islande, font partie du Royaume de Danemark, mais jouissent d'une certaine autonomie depuis 1948.

(1) Les divisions administratives du Danemark ont été remaniées le 1/4/1970.

Auparavant, il y avait 22 départements et 1 300 communes.

Ces îles peu accueillantes, d'origine volcanique, sont essentiellement constituées de lave, de cendre et de tuf. Les glaciers ont creusé profondément les vallées et dégagé des arêtes montagneuses dont la plus haute atteint 882 m.

La moyenne des températures est basse : $3,5^{\circ}$ C en janvier, $10,5^{\circ}$ C en juillet. Les précipitations atteignent 1 500 mm/an et les brouillards sont très fréquents. Climat et sol sont impropres à la culture. Il n'y a pas de forêts, la végétation est réduite à des prairies de montagne, de la mousse et des landes, offrant ainsi d'excellentes conditions à l'élevage du mouton. (Faeröyar = "îles aux moutons").

La superficie totale des Féroés est de $1\ 400\ \text{km}^2$. La plus grande d'entre elles est Stremeyröy ($274\ \text{km}^2$) où se trouve la capitale Thorshavn (9 750 hab.). La population dépasse à peine 37 000 hab. Les principales activités sont la pêche et l'élevage du mouton.

3. Groënland

Le Groënland, partie intégrante du Danemark, est la plus grande île du monde ($2\ 175\ 600\ \text{km}^2$). Il est en grande partie recouvert par l'Ilansis, calotte glaciaire d'une épaisseur moyenne de 1 200 m. Les terres habitées ont une superficie de $150\ 000\ \text{km}^2$; elles sont surtout situées le long de la côte Sud-Ouest. On compte au total 158 communes dont 127 dans le Sud-Ouest. Le nombre des habitants est (1969) de 46 300, dont 39 000 autochtones.

Grands traits de l'économie

Depuis l'après-guerre, la politique économique du Danemark est dominée à la fois par la nécessité d'assurer l'industrialisation d'un pays sans sources d'énergie ni matières premières et dont la force résidait dans l'agriculture, et par des préoccupations de balance des paiements dans un monde où, aux tendances autarciques de l'entre-deux guerres, se substituait une libération croissante des échanges.

De 1950 à 1958, l'expansion économique du Danemark a été moins constante et moins rapide que celle du reste de l'Europe où elle se caractérisait précisément par sa vivacité et sa régularité. Le rythme de croissance du PNB n'a été, durant cette période, que de 2,5 % en moyenne.

Cette lenteur relative était largement imputable à une extrême prudence du gouvernement qui freinait volontairement les investissements pour des motifs de balance des paiements. Les réserves en devises du Danemark étaient trop exigües pour absorber de fortes variations de la balance des paiements courants. En outre, les conditions étaient particulièrement défavorables pour le Danemark sur les marchés internationaux du fait que la guerre de Corée faisait enchérir les matières premières. Or, le développement de l'industrie n'aurait été possible qu'à travers d'importants achats de produits de base et d'équipements à l'étranger, et se serait traduit par un endettement progressif. En outre, l'animation de l'activité générale n'aurait pu manquer d'entraîner les besoins d'importations liés à une consommation accrue des ménages.

C'est pourquoi, les autorités tentèrent pendant une dizaine d'années de pratiquer une politique restrictive visant à freiner la consommation et à augmenter l'épargne. Mais, en dépit des tentatives qu'elles faisaient pour accroître les ressources intérieures disponibles pour l'investissement, celui-ci, auquel d'ailleurs manquait le stimulant de la demande, restait très faible. L'activité économique ralentie s'accompagnait d'un chômage important auquel le gouvernement ne pouvait trouver remède.

Balance des paiements et avoirs extérieurs

(M \$)

	<u>1960</u>	<u>1965</u>	<u>1969</u>
Exportations, f.o.b.	1 488	2 302	2 982
Importations, f.o.b.	-1 699	-2 672	3 612
BALANCE COMMERCIALE	-211	-370	-630
Fret et transports	78	95	153
Tourisme	33	25	12
Revenus d'investissements	4	-11	-39
Transactions du secteur public	3	3	11
Autres services	32	91	113
BALANCE DES BIENS ET SERVICES	-61	-167	-380
Transferts unilatéraux nets	3	-8	-30
BALANCE DES OPERATIONS COURANTES	-58	-175	-410
Mouvements de capitaux du secteur privé, nets (1)	26	126	187
Emprunts nets des collectivités locales	-1	11	43
Emprunts nets de l'Administration centrale	-2	-5	50
Erreurs et omissions	11	53	56
BALANCE GLOBALE	-24	20	-74
Accroissement des avoirs extérieurs nets des banques commerciales	-54	79	-75
Accroissement des avoirs extérieurs nets de la Banque centrale (2)	30	-59	1
Réserves d'or, avoirs nets en devises de la Banque centrale et des banques commerciales et position nette auprès du FMI	274	532(3)	431

(1) Y compris les sociétés d'intérêt public

(2) Y compris les paiements au FMI

(3) Depuis 1965, ce poste comprend certains engagements contractés par les banques commerciales au titre d'opérations intérieures. Ces engagements s'élevaient à \$ 19 M à la fin de 1964.

(1) a) Le pourcentage de chômeurs rapporté au nombre des travailleurs assurés tomba de 9,3 % durant la période 1950 - 1957 à 5,8 % en 1957 - 1962.

b) Evolution des investissements fixes et de la production dans l'industrie
(augmentation % à prix constant)

	<u>1959 - 1964</u>	<u>1964 - 1969</u>	<u>1959 - 1969</u>
Investissements			
bâtiments	59	- 10	43
machines	82	8	96
----- Total	72	1	73
Production (indice)	41	37	94

Source : Kreditmarkedet og industriens ekspansion, C.E. Sørensen, 1971

(2) Augmentation des prix dérivés de 5,7 % l'an en 1960 - 1970, contre 3,3 % en 1950 - 1960.

(3) Dévaluation de 7,9 % de la couronne en 1967, mesures budgétaires généralement destinées à freiner la demande et à relancer l'investissement entre 1967 - 1970, blocage des marges bénéficiaires (1968) ou des prix de certains services (1970), promulgation d'une loi en faveur des prix (1971), taxe temporaire de 10 % (abaissée à 7 % en juillet 1972) sur les importations (1971). Interdiction provisoire des emprunts à l'étranger en 1965.

En 1957, divers facteurs, parmi lesquels une nette amélioration des termes de l'échange provoquèrent un retournement de la situation qui justifia un changement d'attitude des autorités. Celles-ci acceptèrent, en particulier, l'émission à l'étranger d'emprunts tant privés que publics. La réaction de l'économie fut rapide et le PNB augmenta durant les années suivantes de 5 à 6 % l'an. Les problèmes d'emploi s'estompèrent et la formation brute de capital fixe dans l'industrie doubla presque en trois ans de 1957 à 1960 tandis que la production industrielle croissait au rythme de 7 % l'an ⁽¹⁾.

Ces progrès remarquables durent se payer par une instabilité grave et par des tendances inflationnistes prononcées ⁽²⁾. Mais surtout, le déficit redouté de la balance des paiements devint permanent avec de très brèves périodes d'accalmie. Le déficit de la balance courante, dû entièrement aux transactions commerciales -la demande intérieure croissant alors que les exportations de produits agricoles plafonnaient- ne cessa de s'accroître en dépit de l'amélioration des termes de l'échange et des efforts du gouvernement pour redresser la situation. ⁽³⁾

Les années récentes ne marquèrent pas d'améliorations. Un léger redressement en 1971 et dans les premiers mois de 1972 donna quelques espoirs, mais le déficit restait important et la situation a, de nouveau, empiré à la fin du premier semestre.

Le gouvernement étudie une politique d'austérité et, à la suite de la décision prise en juin 1972 par les autorités britanniques de laisser flotter la livre sterling, il s'est engagé à présenter au Parlement un plan d'économie à la rentrée de septembre 1972.

(1) (2) (3) voir page ci-contre.

Le système du crédit et le marché des capitaux

Le système du crédit

Banques et caisses d'épargne

La première caisse d'épargne a été créée au Danemark en 1810 et la première banque - la Caisse d'Escompte de Fionie - en 1846. Les créations se succédèrent dès lors régulièrement jusqu'en 1920, année où l'on comptait 207 banques au Danemark; il y eut ensuite un mouvement de régression; fin 1968, on ne comptait plus que 113 banques et la concentration se poursuit encore.

Les trois "banques principales du Danemark", qui représentent près de 60 % du bilan global des banques danoises, la Banque Danoise du Paysan, la Banque Commerciale de Copenhague et la Banque Privée de Copenhague, ont leur siège à Copenhague.

Elles sont suivies, en ordre d'importance, par quatre banques moyennes, dont trois ont un siège à Copenhague et un siège en province. Toutes les autres sont des banques provinciales.

L'activité des banques est réglementée par une loi du 15 avril 1930. Elles sont contrôlées par la "Commission de contrôle des banques et des caisses d'épargne".

Les Sociétés de crédit hypothécaire

Il convient de faire une place à part à un type d'institutions de crédit particulier, les sociétés de crédit hypothécaire, qui tiennent un rôle très important dans la vie financière danoise.

Ces sociétés sont de trois sortes : les associations de crédit hypothécaire de premier rang (Kreditforeninger), les associations de crédit de deuxième rang (hypotekforeninger) et les caisses de fonds hypothécaires (reallanefond).

Evolution des taux d'intérêt (%) Danemark

	1968	1969	1970	1971	1972
<u>I. Marché monétaire</u>					
Date du changement	19/3	31/3	12/3	20/1	10/1(2)
Taux d'escompte officiel	7	7	9	8,0	7
	13/6	29/8	14/5	15/4	15/4
	6,5	6	8	7,5	7,5
Date du changement	5,5	19/2	27/1	21/4	12/1
Certificats de dépôt (91 j)		5,75	6,75	6,25	2/2
émis par la Banque Nationale		8	6	6	5,75
					5,5
<u>II. Marché des titres</u>					
Rendement des obligations					
Oblig. d'Etat 5 %	8,97	8,72	10,69	10,60	10,56
Oblig. d'Etat 4 %	8,82	8,50	10,46	10,59	10,35
Oblig. hypothécaires					
1er rang 7 %	9,74	9,41	11,28	11,41	11,11
2e rang 6 %	9,33	8,90	10,54	11,20	10,90
3e rang 5 %	8,80	8,70	10,56	11,03	10,72
<u>III. Autres marchés</u>					
Date du changement	19/3	31/3	12/5	20/1	10/1
Taux d'intérêt débiteurs			5/6	15/4	15/4
Prêts et avances des banques	7,5-9,5	7,5-9,5	9,5-11,5	8,5-10,5	7,5-9,5
	7-9	6,5-8,5			
Dépôts à vue (1)	1,25	1,25	2,--	1,75	1,25
à terme de 3 mois	5,75	5,75	7,--	7,--	6,--
à terme de 6 mois	6,75	6,50	7,75	/	/
à terme de 12 mois	6,75	7,50	8,50	8,5	8,--

(1) Néant pour les dépôts à vue étranger; (2) 8 % à partir du 27/6/72

D'après Dsk. Nat. Bank Monetary Review, may 1972

Ces institutions consentent des prêts hypothécaires représentés par des obligations émises par elles mêmes et que l'emprunteur peut alors négocier sur le marché.

Politique monétaire et taux d'intérêt

Les règles de liquidité stipulées par la loi de contrôle des banques sont destinées avant tout à assurer les déposants contre des défaillances de liquidités du système bancaire et non à servir d'instrument de la politique monétaire. Néanmoins, aux termes de conventions volontaires signées en 1965 et reconduites régulièrement depuis par la représentation commune des banquiers danois et la fédération des caisses d'épargne, celles-ci s'engagent à consigner auprès de la banque centrale un certain pourcentage de l'expansion des dépôts qui leur sont confiés.⁽¹⁾

C'est essentiellement par le biais du taux d'escompte que la Banque Nationale danoise agit sur la masse monétaire. Ce taux exerce une influence directe sur les taux bancaires : la plupart des banques commerciales et des caisses d'épargne ont, en effet, conclu avec la Banque Nationale, une convention sur les taux d'intérêt aux termes de laquelle elles ne modifient leur taux qu'en cas de variation du taux d'escompte de la Banque centrale (voir p. 6 bis le tableau de l'évolution des taux depuis 1968).

Celle-ci exerce également son action par des opérations d'open market dont le principal objet est d'égaliser les fluctuations à court terme des cours, grâce à un portefeuille d'obligations important (il atteignait 8,1 Mrd Kr à fin 1971). La Banque Nationale a aussi la possibilité d'émettre elle-même des obligations, mais elle n'y a encore jamais recouru.

(1) La situation est réexaminée tous les six mois et le taux modifié, s'il y a lieu. Il est resté en général de 70 % mais a été porté à 80 % en 1969.

Marché des capitauxMarché des valeurs à revenu fixe

a) Obligations du gouvernement central A fin 1971, les obligations du gouvernement en circulation représentaient 3,04 Mrd Kr (valeur nominale). Leur rendement atteignait 10,60 %. A la même date, la dette étrangère du gouvernement atteignait 3,7 Mrd Kr.

b) Obligations hypothécaires émises par les établissements financiers spécialisés, elles constituent la masse la plus importante du marché. A la fin de 1971, elles représentaient 83,32 Mrd Kr et leur rendement variait de 10,90 % pour les obligations de premier rang à 5 %, à 11,46 % pour les financements hypothécaires spéciaux à 5 %. L'encours des autres emprunts était de 8,7 Mrd.

Marché des valeurs à revenu variable

Le marché des actions est peu organisé et peu développé. Bien que le nombre des sociétés anonymes soit relativement élevé (plus de 17 000 avec un capital de quelque 18 Mrd), les émissions d'actions sont très peu importantes (environ 263 M en 1970) par rapport aux émissions d'obligations (6 740 M).

Prêts et avances des principales banques commerciales et caisses d'épargne

Au 31/12/71, les crédits des banques atteignaient le montant global de 32,33 Mrd Kr. et ceux des principales caisses d'épargne, 18,5 Mrd. Ces crédits, en principe à court terme, sont en fait d'assez longue durée. Le taux d'intérêt en est calculé sur les fonds employés et débité trimestriellement.

Dépôts

Le montant des dépôts dans les banques et caisses d'épargne atteignait à fin 1971 54,88 Mrd Kr, dont 30,00 Mrd de dépôts à terme. Les taux sur les dépôts à terme de plus de trois mois sont fixés par accord entre les banques en fonction du taux d'escompte ; au 10/1/1972 ils étaient de 6 % pour 3, 6 et 9 mois et de 8 % pour un an.

Agriculture

Historique

Bien que son importance ait nettement diminué depuis une quinzaine d'années, l'agriculture demeure un des éléments essentiels de l'économie danoise.

Elle avait atteint dès le XIXe siècle un niveau de spécialisation élevé et fut longtemps la base principale des exportations de ce pays aussi dépourvu de ressources minières que d'énergie hydraulique.

Les origines de son développement se situent en 1760, année où fut décidée la distribution aux fermiers des terres possédées jusqu'alors par de gros propriétaires⁽¹⁾. En 1870, face à la crise mondiale des céréales, le gouvernement choisit d'encourager l'élevage au lieu de soutenir, comme ailleurs, les productions céréalières.

A partir de 1950, l'écoulement des produits agricoles danois sur les marchés étrangers se heurte à un protectionnisme accru. Il faut attendre 1958 pour que le Danemark accepte que l'industrie prenne pleinement le pas sur l'agriculture. C'est ainsi que la part de celle-ci dans le produit

(1) Cette redistribution était terminée en 1815. Actuellement 90 % des cultivateurs sont propriétaires de leur exploitation.

Valeur de la production agricole
1969/1970 (en millions de dollars)⁽¹⁾

Céréales	66,6
Semences	17,4
Betteraves à sucre	32,2
Pommes de terre	27,8
Autres produits	<u>13,7</u>
Total	157,7
Lait et crème	107,6
Beurre	146,5
Fromage	70,8
Autres produits	<u>15,6</u>
Total	340,5
Boeuf, veau, mouton	239,8
Porc, bacon	576,4
Volaille	34,8
Oeufs	<u>40,0</u>
Total	891,0

(1) au taux 1967/70, soit 1 \$ = 7,5 Kr D

D'après Statistisk Årbog 1971

intérieur brut a diminué de près de 5 % entre 1958 et 1968 (de 13,6 % à 9,0 %). La part de l'agriculture est ainsi le tiers de celle de l'industrie, alors qu'elle en représentait les deux tiers en 1950. La force de travail agricole (1) a fléchi de 387 000 en 1950 à 169 000. La population agricole a diminué de près de moitié entre 1940 et 1970, passant d'un million à quelque 500 000.

La part de l'agriculture dans le commerce extérieur est encore d'un peu plus de 24 % pour les exportations et de 5,5 % pour les importations.

Structure des exploitations et politique agricole

Structure

Une politique réfléchie et systématique de défense de la petite propriété, qui atteignit son paroxysme en 1919, a persisté depuis la fin du XIXe siècle jusqu'en 1962. A l'heure actuelle, la majorité des exploitations danoises sont encore de petite taille

Cependant, le gouvernement prit peu à peu conscience de l'anachronisme d'une telle politique et, en vue de résoudre les difficultés dont elle était la cause, il chargea en 1960 une Commission spéciale d'analyser les conséquences de l'évolution générale sur l'agriculture.

A la suite des travaux de cette Commission, plusieurs décisions furent prises, entre 1960 et 1962, à l'effet de modifier et d'assouplir très largement la législation en vigueur et de faciliter la création d'unités d'exploitation à l'échelle de la technologie moderne. A la suite de ces mesures, le nombre des exploitations de moins de 30 ha a sensiblement diminué (de 22,9 % entre 1960 et 1967, alors qu'il n'avait décliné que de 4,1 % au cours de la décennie précédente)

 (1) Il s'agit d'un effectif rapporté à l'année entière, exprimé en travailleurs à plein temps et non de l'effectif réel employé à plein temps ou à temps partiel et qui est supérieur d'environ un cinquième.

La taille maximale des exploitations reste toujours limitée, il est vrai, mais les inconvénients du morcellement de la propriété rurale sont palliés en grande partie par une organisation remarquable. Celle-ci permet à chaque fermier, dans le respect d'une très large indépendance, de bénéficier des avantages d'une mécanisation poussée - grâce en particulier à des centrales de location de matériel agricole - d'un réseau de commercialisation et d'une assistance technique suivie. Il convient de noter, en outre, que le remembrement a été systématiquement réalisé.

L'agriculture danoise se trouve actuellement dans une situation intermédiaire entre le maintien de la structure traditionnelle, notamment en ce qui concerne le nombre des exploitations, et un état correspondant au progrès technologique et qui s'établirait, selon les prévisions, après 1980.

Durant la période transitoire, la politique agricole du Danemark vise avant tout à assurer à la fois un excédent aussi grand que possible de la balance du commerce extérieur, et des revenus convenables pour les producteurs. Cette politique s'appuie sur les moyens suivants :

- Stimulation des exportations par un système de licences d'exportations créé en 1962;
- Soutien des exploitations, de 1961 à 1965, par un ensemble d'aides accordées sur les crédits du Fonds de Rationalisation Agricole selon la valeur foncière des exploitations ou l'importance du cheptel, puis, depuis la campagne 1965 - 1966, essentiellement par des subventions en faveur de la production laitière;
- Facilités fiscales.
- Une batterie d'autres mesures vise à optimiser la valeur des exploitations par un jeu de compensations consistant à imposer, au niveau de la commercialisation, des taxes dont le produit permet d'effectuer des reversements au niveau de l'exploitation.

Le gouvernement s'efforce d'élargir et de diversifier le système des aides à l'agriculture afin que celle-ci réalise la mutation voulue.

Le but poursuivi au Danemark comme dans les autres pays à vocation agricole est d'arriver peu à peu à faire de l'agriculture une véritable industrie.

La production

L'agriculture dispose encore de 65 % du territoire danois, cependant l'urbanisation lui a rogné, au cours des dernières décennies, 20 000 km², soit près de 7 % de la superficie cultivée d'alors. On a vu, d'autre part, que les effectifs employés dans l'agriculture se réduisaient sensiblement.

Ces diminutions ont été largement compensées par l'accroissement de la productivité. Les rendements de l'agriculture danoise sont parmi les plus élevés; ils atteignent, par exemple, 4 t/ha pour les céréales⁽¹⁾, et pour le lait, 3 387 kg par vache et par an⁽²⁾.

Production végétale

La production végétale couvre près de 90 % des besoins en aliments pour l'élevage et la totalité des besoins du pays en céréales panifiables ou industrielles, en sucre et en pommes de terre. Elle laisse un excédent exportable représentant quelque 10 % des exportations.

Il convient de réserver une mention spéciale à l'horticulture qui, en net progrès, a marqué au cours des années soixante une augmentation de plus de 50 % en valeur atteignant, en 1969/70, 862 M Kr (légumes : 277 M, fruits : 136 M et fleurs : 128 M).

(1) RFA 3,7 t/ha, France 3,5 t/ha.

(2) Pays-Bas 4 233, France 3 000, RFA 3 771. (SOURCE : FAO)

Production animale

Bovins

Mais c'est l'élevage qui est, depuis la fin du XIX siècle, l'objet des efforts et de la sollicitude des Danois, qu'il s'agisse des bovins, des porcins ou encore des volailles.

L'élevage des vaches laitières a conservé longtemps une large prépondérance. Cependant, vu la surproduction mondiale de lait, l'élevage des bovins de boucherie prend de plus en plus d'extension, tandis que la production de lait diminue ; elle a atteint, semble-t-il, un palier ⁽¹⁾. La production de lait est utilisée à raison de 55 %, pour la fabrication du beurre, de 15 %, pour celle du fromage et de 6 % pour celle de lait de conserve.

La majorité de la production de boeufs de boucherie est destinée au marché allemand où elle est vendue sur pieds. Les veaux sont écoulés à l'état de carcasses en Allemagne et en Italie.

Porcins

L'agriculture danoise a depuis longtemps pour principal client l'Angleterre, d'où l'importance sans cesse croissante de l'élevage du porc : de 1950 à 1968, les quantités de viande de porcs produites ont passé de 356 kt à 774 kt. Les éleveurs danois ont mis au point, il y a quelque 50 ans, une race de porcs à bacon, presque dépourvus de lard, qu'ils continuent toujours à améliorer.

(1) Production de lait et produits laitiers en 1961 - 1963 : 5 322 kt/an et en 1968 : 5 922 kt; prévisions pour 1975 : 5 035 kt.

Volailles

Les difficultés d'écoulement des oeufs⁽¹⁾ ont fortement réduit l'élevage des poules pondeuses; cependant, on en dénombrait encore sept millions en 1969. En compensation, l'élevage des volailles de table tend à augmenter (production 1955 : 23 kt; 1968 : 63 kt).

(1) La production, qui était encore de 138 kt en 1960, a fléchi sans cesse : en 1970, elle était tombée à 88 kt.

INDUSTRIE

Le développement de l'industrie

Les industries de transformation des produits agricoles ont évidemment été les premières à intervenir de façon sensible dans la balance commerciale. Jusqu'à la guerre, les productions agricoles ou dérivées ont assuré la part essentielle des recettes d'exportation du Danemark (71 % encore, en 1938)⁽¹⁾.

L'industrialisation du Danemark, pays dépourvu de matières premières et de ressources en énergie (abstraction faite du lignite et de la tourbe) a débuté tardivement. En 1863, une loi douanière vint protéger les premiers essais de création d'industries, puis en 1908, les matières premières destinées aux industries furent affranchies des taxes d'importation.

De 1945 à 1950, on avait pu constater déjà une croissance sensible de la production industrielle, au rythme de 3,6 %/an contre 3 % pour l'ensemble du produit intérieur brut.

Le progrès technologique et, sur le plan du commerce extérieur, la libération des échanges grâce à la création de l'OECE-OCDE, puis de l'AELE, ont donné un essor vigoureux aux nouvelles industries, alors que l'instauration du marché commun gênait en partie les exportations de produits agricoles.

C'est à partir de 1950 seulement que les difficultés d'écoulement des produits agricoles obligèrent le Danemark à convertir ses activités et à se tourner résolument vers l'industrie ; alors apparaissent les premiers éléments d'un canevas industriel différencié.

(1) L'industrie alimentaire danoise est, plus que toute autre, directement liée à l'agriculture. Les usines de transformation sont le plus souvent détenues par des coopératives agricoles.

Au cours de la décennie 1960-1970, la croissance s'accéléra et atteignit 6,6 % en moyenne annuelle pour l'industrie, contre 4,9 % pour le PIB et la valeur de la production industrielle augmenta de près de deux fois et demie dans le même temps, passant de 18 à 43 Mrd de KR.

La mutation de l'économie danoise devient alors manifeste : la contribution de l'agriculture dans le revenu global des secteurs fléchit d'une façon particulièrement nette, tandis que celle de l'industrie augmente légèrement. L'évolution de la répartition de la population active reflète aussi ce changement. En dix ans (1960 - 1969), l'effectif de la main d'oeuvre employée dans l'agriculture a diminué fortement (de 18 % à 11 % de la population active totale), tandis que celui de la main d'oeuvre employée dans les industries manufacturières restait sensiblement constant (400 000 personnes)⁽¹⁾.

La part des exportations de produits manufacturés dans le montant total des exportations a passé ainsi de 35 % en 1950 à 49 % en 1960 et à 70 % en 1969, avec une augmentation de 5,9 % l'an entre 1963 et 1969.

La structure de l'industrie

La structure de l'industrie danoise est largement explicable par l'absence de ressources en matières premières et en énergie, et par l'exiguité des moyens humains et financiers. En compensation, l'existence, depuis le 19e siècle, d'un système d'enseignement populaire très développé met à la disposition de l'industrie une main-d'oeuvre d'excellente qualité.

(1) Avec un gain de productivité de 6 %/l'an.

Ainsi, le Danemark ne possède pas d'industries de base ou de productions de masse. Il s'est attaché, au contraire, à développer la fabrication de produits spéciaux requérant une haute qualification professionnelle et s'adressant à une clientèle de niveau de vie élevé.

Les quelque 6 000 entreprises recensées sont généralement de taille modeste. L'effectif moyen est de 65 salariés (1950 : 40 ; 1955 : 47). Le tableau ci-dessous montre que la plupart d'entre elles comptent de 10 à 50 salariés. Celles qui occupent une centaine de personnes ont connu une forte expansion depuis les années 50.

Ventilation des installations industrielles
selon le nombre de personnes employées en 1967

Nombre de personnes employées	Usines		Personnel	
	Nombre	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
6- 9	946	16	6 244	2
10- 19	1 586	27	22 426	6
20- 49	1 767	30	55 013	15
50- 99	808	14	56 610	15
100- 299	413	7	58 601	15
300- 499	262	5	76 883	20
500- 999	62	1	42 380	11
Plus de 1000	28	0	60 197	16
Total	5 872	100	378 354	100

SOURCE : Politiques industrielles de 14 pays membres, OCDE, oct. 1970.

Investissements industriels

Les investissements industriels qui avaient crû très rapidement de 1957 à 1964 à un taux qui dépassait celui de la croissance de la production, ont nettement diminué depuis lors. En 1960, ils représentaient 13 % environ du total des investissements fixes réalisés au Danemark, en 1969 leur part est tombée à 9 %. Cette baisse peut être imputée à plusieurs causes : niveau élevé atteint précédemment, incertitude conjoncturelle, diminution des fonds propres et augmentation du coût des ressources d'emprunt.

Politique industrielle

La participation du gouvernement à la production industrielle se cantonne dans quelques secteurs, sucre et alcool en particulier. D'autre part, les mesures directes, toujours exceptionnelles, ne constituent pas une politique industrielle. Le développement de l'industrie danoise est compris dans l'ensemble des mesures économiques générales, tant budgétaires que monétaires, qui visent à freiner la consommation et à favoriser les investissements en facilitant l'amortissement et en allégeant les charges fiscales des entreprises.

Financement de l'industrie

Pour faire face aux investissements importants exigés par le développement de l'industrie, les promoteurs ont dû, en l'absence d'intervention sensible de l'Etat, recourir largement à l'emprunt, en particulier sur les marchés étrangers. Cette pratique a fortement

.../...

pesé sur la balance des paiements obligeant le gouvernement à étudier un programme de développement à long terme pour contenir les dépenses publiques en laissant toute son initiative à l'industrie privée.

En dehors du recours au marché des capitaux qui se fait surtout par le biais des obligations hypothécaires, les émissions d'actions demeurant assez faibles (100-150 M de KR par an), les industries ont recours aux prêts bancaires qui atteignent quelque 400 M de KR par an.

Trois organismes sont spécialisés dans le financement de l'industrie :

- 1) La Société de Financement des Industries et de l'Artisanat (Finansieringsinstituttet for Industri og Håndværk A/S) créée en 1958 par la Banque Nationale, les banques, les assurances et l'économie (capital : 90 M KR). Elle recueille sur le marché des ressources qu'elle reprête à moyen terme à l'économie.
- 2) Le Fonds de Crédit Hypothécaire à l'Industrie, créé en 1971 au capital souscrit de 45 M KR (capital libéré : 9 M KR) à parité par la Société de Financement des Industries et de l'Artisanat et la Banque Nationale, pour accorder des prêts hypothécaires de second rang.
- 3) Le Fonds de Crédit à la Construction Navale, créé par la Banque Nationale, des banques commerciales, des compagnies d'assurances et des organismes privés, avec un capital de garantie de 180 M KR, octroie des prêts hypothécaires sur les navires, à concurrence de 40 % à 80 % de leur valeur, à un taux très inférieur à celui du marché et pour une durée maximale de 8 ans. Le Fonds se finance par émission d'obligations.

Les Transports

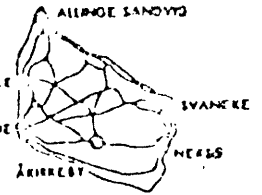
Terre de liaison entre l'Europe orientale et la presqu'île scandinave, le Danemark a un excellent réseau de voies de communications. Le réseau routier, de tous temps bien développé, a encore bénéficié du développement de l'automobile qui a favorisé son extension. L'industrialisation progressive et l'expansion des activités de service l'ont articulé sur Copenhague et les grands centres provinciaux. Il se développe, conformément à la géographie du pays, en forme de H avec deux grands axes Nord-Sud et un axe Est-Ouest, comme le montre la carte (p.23 bis) qui souligne les tracés des grandes autoroutes dont la réalisation commencée doit se poursuivre au-delà de l'année 1985. Pour des motifs relevant de la politique régionale, l'axe transversal entre Middelfart et Kôge doit être complété le premier.

Transports routiers





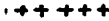

Depuis 1950, avec la motorisation croissante ⁽¹⁾, le trafic routier a pris une large prépondérance. On constate, en outre, au cours de ces dernières années, qu'il s'étend de plus en plus dans les régions moins développées où il tend à atteindre les mêmes niveaux que dans le reste du pays.

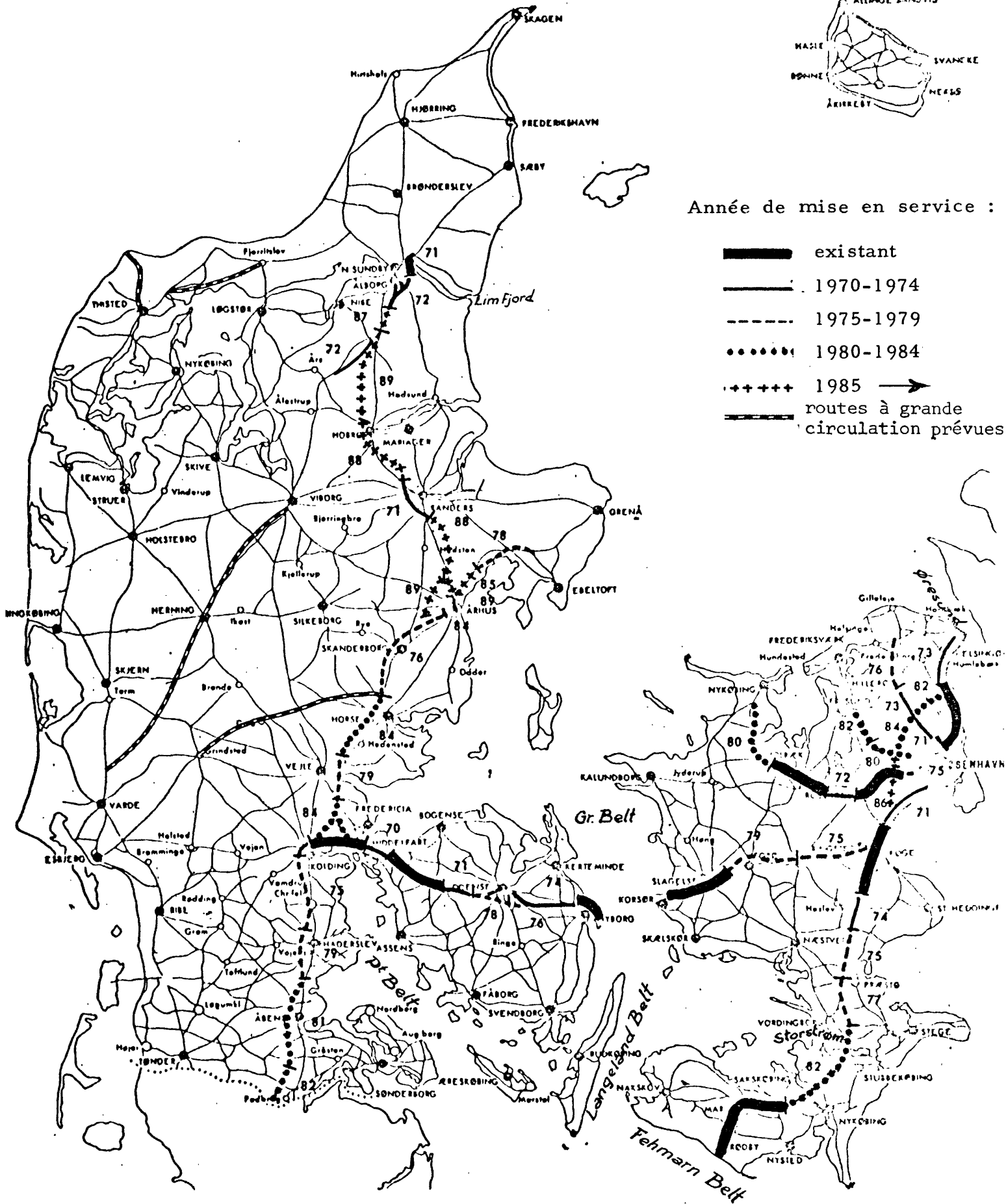
(1) Une voiture pour 5 habitants en 1970.

Etat présent et prévisions



Année de mise en service :

-  existant
-  1970-1974
-  1975-1979
-  1980-1984
-  1985 →
-  routes à grande circulation prévues



Les chemins de fer de l'Etat ⁽¹⁾ exploitent 2 354 km de lignes, les chemins de fer privés 1 124 km. Les lignes privées cessent peu à peu leurs activités, beaucoup plus réduites que celles des chemins de fer de l'Etat ⁽²⁾. L'électrification est réalisée essentiellement pour le trafic autour des grandes centres. Le déficit annuel des chemins de fer, à la charge de l'Etat, est de l'ordre de 300 M Kr.

Sur les grandes lignes, les chemins de fer danois utilisent surtout des tractrices Diesel. Aucune ligne nouvelle n'a été ouverte à une date récente, à l'exception de lignes de banlieue et d'un tronçon sur l'île de Lolland (liaison "à vol d'oiseau" avec le continent par l'île de Fehmarn).

Ponts

Le problème du franchissement des détroits intérieurs a été résolu vers 1930 par la construction d'un pont sur le Storstrøm, entre Seeland et Falster et d'un autre, récemment doublé, sur le Petit Belt, entre la Fionie et le Jutland. En 1960 un pont fut jeté entre la Fionie et l'île de Langeland. Enfin un tunnel a été creusé sous le Limfjord.

Deux grands projets, visant à franchir le Grand Belt et l'Øresund ⁽³⁾ sont en cours d'étude depuis plusieurs années auprès de commissions spéciales.

Ferry-boats

La DSB exploite d'autre part 29 ferry-boats, tant pour le transport des voitures que pour celui des trains, en particulier sur le Grand Belt, sur l'Øresund et sur la Baltique.

- (1) Danske Statsbaner (DSB)
- (2) En 1967 - 1968, le trafic marchandises de la DSB a porté sur 1 432 Mt/km et le trafic voyageurs sur 3 202 M voyageurs/km, alors que les trafics correspondants des chemins de fer privés n'ont été que de 22 Mt/km et 146 M voyageurs/km.
- (3) Il est question aussi d'un projet très ambitieux de liaison directe entre le Jutland et le Seeland sans passer par la Fionie.

Transports aériens intérieurs

Les transports aériens intérieurs entre Copenhague et neuf grandes villes de province ont fait des progrès sensibles ; ils restent faibles néanmoins car les distances sont petites.

Transports maritimes

Le tonnage de la flotte de commerce danoise est (1969) de 3,5 Mtjb ⁽¹⁾, 50 % des navires ont moins de cinq ans d'âge. Les navires de ligne figurent pour 26,3 %, les "tramps" (navigation à la cueillette) pour 31,5 % et les bateaux-citernes pour 42,2 %.

En 1968, les ports danois ont assuré un trafic total de 25,8 Mt de marchandises déchargées et de 5,3 Mt de marchandises chargées ⁽²⁾. Le plus important d'entre eux est celui de Copenhague, avec 6,6 Mt déchargées et 1,0 Mt chargées, suivi par celui de Fredericia (3,7 Mt et 1,0 Mt). La gestion des ports est soit assurée par l'Etat (Esbjerg) ou par la Commune (p. ex. Fredericia), soit privée (Esso-Kolendsborg p. ex.), soit encore mixte (p. ex. Copenhague).

(1) Norvège : 16,7 Mtjb, Suède : 5, France : 6, Pays-Bas : 5,2, Italie : 7.

(2) Norvège déchargement : 16 Mt et chargement : 10,7 Mt.

Aménagement du territoire

Politique régionale

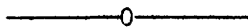
Aménagement du territoire

Le problème central du Danemark en matière d'aménagement du territoire est celui de l'expansion insolite de la capitale par rapport au reste du pays : en 1901, l'agglomération de Copenhague comptait déjà plus de 450 000 habitants, alors que la population totale du Danemark était de 2,5 millions. La disproportion n'a cessé de s'accroître ; en 1970 la population de la capitale proprement dite atteignait 610 840 habitants et celle du "Grand Copenhague" 1 400 000, pour une population totale de 4 921 156 habitants.

Ce problème de l'hypertrophie de la capitale a d'abord primé les préoccupations de politique régionale proprement dite. Le gouvernement eut, en effet, dès 1925 le souci de contrôler et de diriger l'urbanisation de l'ensemble du pays et tout spécialement le développement de Copenhague ; ce fut l'objet de quatre lois de "programmation urbaine" (1925, 1938, 1962, 1969).

La loi d'urbanisation en vigueur prévoit l'établissement à la diligence et à la charge des communes de plans d'urbanisme pour toute ville de plus de 1 000 habitants. Elle donne aux communes les pouvoirs d'expropriation voulus pour la réalisation de ces plans. Une autre loi récente partage le territoire en zones urbaines et zones rurales. Dans ces dernières, le lotissement de terrains et la construction d'immeubles sont soumis à un permis préalable pour autant qu'ils n'ont pas pour but l'exploitation agricole, la sylviculture ou la pêche.

Enfin, la planification régionale - qui a débuté par le plan d'expansion de Copenhague "en forme de main" - est, depuis 1967, sous la responsabilité d'un Conseil de planification dont le rôle est de veiller, certes, à ce que, à l'initiative des communes, les villes se développent harmonieusement à tous égards, aussi bien en ce qui concerne l'infrastructure, par exemple, que l'organisation des loisirs, mais aussi à ce que leur développement favorise celui des zones en retard. Elle rejoint ainsi la politique régionale stricto sensu.



Les problèmes régionaux

Du point de vue de la politique régionale, il est commode de distinguer au Danemark sept grandes régions : 1) l'agglomération de Copenhague, 2) les îles à l'Est du Grand Belt, 3) les îles à l'Ouest du Grand Belt et les parties 4) méridionale, 5) septentrionale, 6) orientale et 7) occidentale du Jutland.

L'examen de la répartition de la population fait, apparaître des déséquilibres interrégionaux. La densité décroît au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la capitale. On pourrait, paraphrasant un titre connu parler de "Copenhague et le désert danois" (cf. tableau ci-dessous).

Répartition de la population du Danemark

Ensembles régionaux	Population	Superficie km ²	Densité
Seeland	2 300 000	9 500	242
Fionie	430 000	3 500	124
Jutland	2 200 000	30 000	71
Danemark	4 930 000	43 000	114
Féroé	40 000	1 300	30
Groenland	45 000	2 175 000	-

Alors que le Seeland groupe 46 % de la population sur 22 % du territoire soit une densité de 242 hab/km², le Jutland, avec de loin la superficie la plus importante (30 000 km²), soit près de 60 % du territoire n'en comporte que 44,6 %.

.../...

En outre, ces chiffres recouvrent des différences importantes à l'intérieur même du Jutland où la population des départements de la côte Est est sensiblement deux fois plus importante que celle de la côte Ouest. De même, le taux de chômage varie dans de fortes proportions d'une région à l'autre (cf. tableau p. 27 bis).

Le tableau des migrations interrégionales (cf. infra) montre que celles-ci continuent d'entretenir le flux de population au profit de la capitale.

Solde migratoire par région (moyenne)

	<u>1951-55</u>	<u>1956-60</u>	<u>1961-64</u>
Région de Copenhague	7 981	7 140	3 252
Iles à l'Est du Grand Belt	- 3 554	- 3 375	- 136
Iles à l'Ouest du Grand Belt	- 1 242	- 581	- 344
Jutland Est	- 1 613	- 1 589	- 1 898
Jutland Nord	- 2 674	-27 796	- 1 639
Jutland Ouest	- 2 006	- 2 976	- 229
Jutland Sud	- 487	- 458	- 229
Total	- 3 595	- 4 633	2 531

Source : Egnsudvikking under økonomisk vækst, Aarhus Universitet, Økon. Inst., 1968.

Les données démographiques, caractéristique du niveau du développement régional, sont confirmées par les indications fournies par la répartition de l'emploi selon des activités économiques : alors que les secteurs secondaire et tertiaire l'emportent de loin dans le Seeland, ce sont les activités primaires qui occupent la place principale dans le Jutland avec, là encore, des différences selon les régions (cf. p. ex. la répartition régionale de l'industrie, tableau p. 27 ter.).

<u>Taux de chômage par région (%)</u>	<u>1960</u>	<u>1970</u>	<u>1971</u>
<u>Régions de développement (1)</u>			
- Viborg	4,8	3,8	2,3
- Skive	5,8	3,8	3,2
- Herning	4,0	3,6	2,4
- Holstebro	6,0	4,9	3,3
- Esbjerg	7,4	3,9	2,4
- Haderslev	5,3	4,0	1,7
<u>Régions spéciales de développement (1)</u>			
- Hjoerring	6,2	9,1	5,5
- Frederikshavn	4,2	4,9	2,5
- Alborg	5,5	4,8	5,1
- Thisted	5,8	10,4	7,8
- Bornholm	8,0	6,2	3,7
- Nykoebing F.	4,5	5,7	2,1
- Nakskov	5,0	5,4	1,7
<u>Autres régions (1)</u>			
- Copenhague	2,1	2,0	1,7
- Reste du Seeland	3,5	2,3	1,3
- Fionie	3,2	2,7	1,6
- Jutland oriental	5,0	2,5	2,1
Danemark	4,3	2,9	2,4

(1) Pour la délimitation de ces régions, voir p. 29 et 30 et la carte p. 29 bis.

Répartition géographique de l'industrie : 1965

	Nombre de salariés (1 000)	%
Grand Copenhague	167	39,7
Iles à l'Est du Grand Belt	62	14,8
Iles à l'Ouest du Grand Belt	42	9,9
Ouest du Jutland	68	16,3
Nord du Jutland	29	7,0
Est du Jutland	35	8,4
Sud du Jutland	16	3,9

Ensemble du pays	419	

Grand Copenhague	167	39,7
Reste du pays	252	60,3

Source : Minist. des Affaires Etrangères du Danemark : "Dänemark"

La politique régionale

La première loi dite de développement régional (egnsudviklingslov), promulguée en 1958 n'était en fait qu'un des éléments d'un ensemble de mesures, d'ordre fiscal en particulier, destinées à résoudre les problèmes posés par les différences régionales.

Elle fut modifiée une première fois en 1962 afin d'intensifier l'action en introduisant notamment des prêts aux communes pour la construction de locaux industriels; mais visait à développer les économies provinciales en général, sans distinctions régionales particulières. Il faut attendre 1967 pour qu'une certaine différenciation soit établie. L'observation des résultats obtenus au cours des années 50 a montré qu'en dépit d'un certain succès en matière d'emploi, des différences considérables séparaient encore les régions à développer du reste du pays et l'on aboutit ainsi à une nouvelle rédaction plus précise (25/2/69) dont le texte est celui qui est encore en vigueur⁽¹⁾.

Principales dispositions de la loi de 1969

La loi a pour but de "favoriser le développement de l'industrie et des autres activités économiques dans des régions du pays où une telle action est à considérer comme importante pour que la population puisse participer au progrès économique, social et culturel général". L'application de la loi est confiée au Ministère du Commerce. Un Conseil de Développement Régional dont, fait symbolique, le bureau a été transféré à Silkeborg dans le Jutland, assume les tâches qui en découlent. Il est composé d'un président représentant le Ministère du Commerce et de 10 membres représentant l'administration et l'économie. Un Comité de direction assure le fonctionnement de l'institution.

(1) Un projet d'amendement est en cours d'approbation, cf. p.30.

Aides régionales

Les aides régionales prévues par la loi comportent :

- 1) La garantie de l'Etat jusqu'à concurrence de 90 % des dépenses d'investissement pour l'installation d'entreprises nouvelles, l'extension, la rationalisation, la conversion ou le déplacement d'entreprises⁽¹⁾;
- 2) Des prêts à la charge du budget dont peuvent bénéficier :
 - a) les communes pour la construction d'immeubles industriels ;
 - b) les entreprises lorsque les promoteurs n'ont pu se procurer les fonds aux conditions normales sur le marché des capitaux⁽¹⁾;
- 3) Des subventions dans les cas extrêmes, pour des entreprises des secteurs secondaire ou tertiaire dans les limites d'un plafond budgétaire de 22 millions de KR/an.

Classement des régions

C'est le Ministre du Commerce qui, sur l'avis du Conseil de Développement, décide des régions auxquelles peuvent s'appliquer les mesures d'aides régionales.

En application de la loi, le Ministre du Commerce a classé les départements danois en trois catégories : (cf. carte p.28 bis)

- 1) Régions spéciales de développement (26,4 % du territoire, 15,5 % de la population)

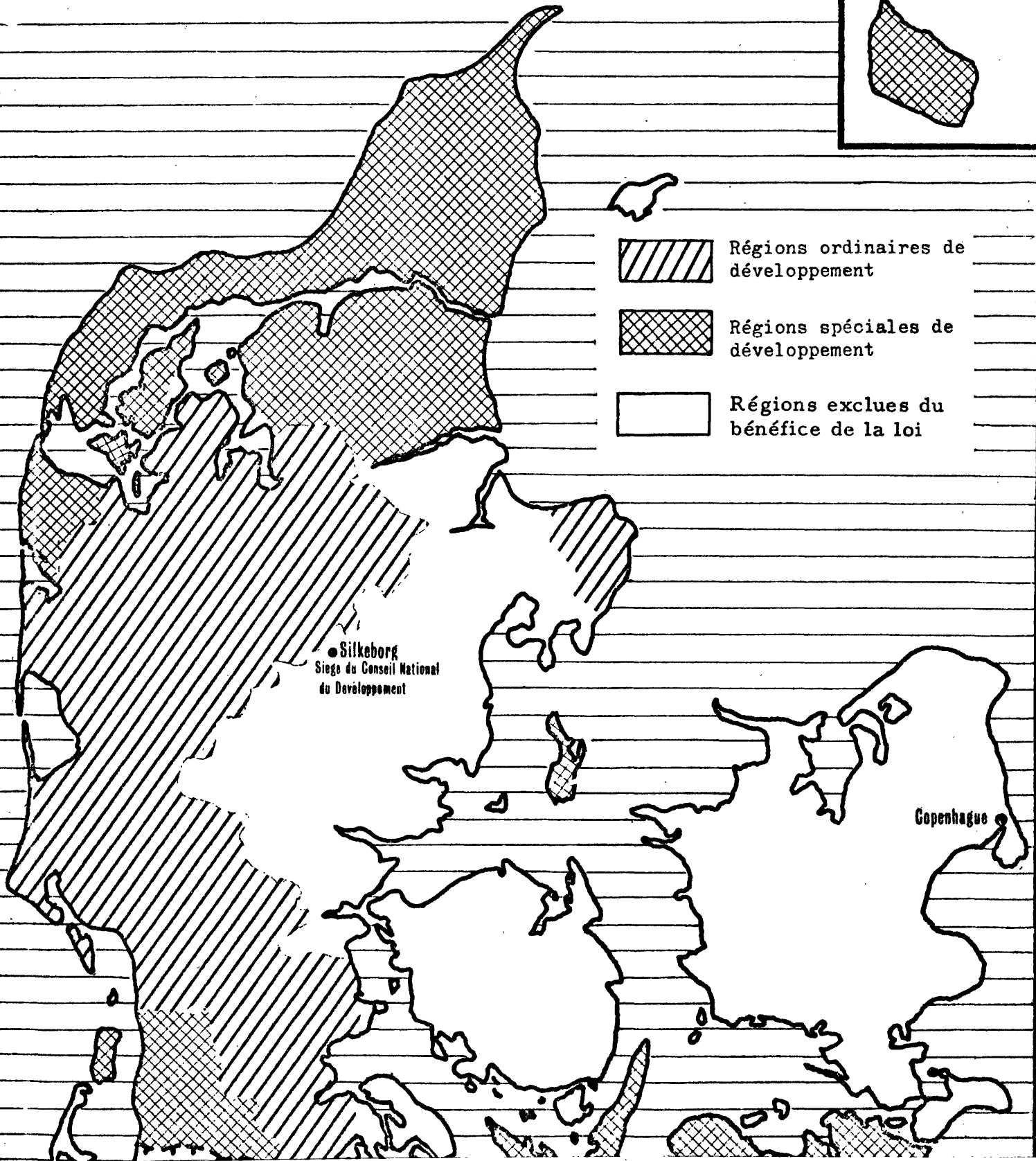
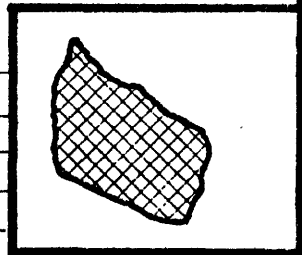
- Hjørring	- Lemvig (district du département de Ringkøbing)
- Thisted	
- ^o Alborg	- Iles de : Samsø
- Tønder	Langeland
- Maribo (2)	Aerø
- Bornholm	

(1) Prêts et garanties doivent être assortis de sûretés suffisantes.

(2) Ajouté en 1970.

POLITIQUE REGIONALE AU DANEMARK

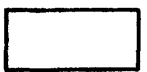
Délimitation des zones



Régions ordinaires de développement



Régions spéciales de développement



Régions exclues du bénéfice de la loi

● Silkeborg
Siège du Conseil National
du Développement

Copenhague

2) Régions ordinaires de développement (29,7 % du territoire ; 15,9 % de la population)

- Viborg
- Ringkøbing
- Ribe
- Haderslev
- Åbenrå

3) Régions auxquelles ne s'applique pas la loi de développement

Perspectives d'avenir

Le gouvernement a établi au début de l'année 1972 un projet de loi portant modification de la loi de 1969 et destiné à en préciser davantage la portée sur des questions de procédure et de détail pour en accroître l'efficacité.

Résultats de la politique de développement régional

Selon le Ministre du Commerce, il n'existe pas de données précises en ce qui concerne la création d'emplois nouveaux, on doit se contenter d'une estimation en appliquant la règle selon laquelle la création d'un emploi exige, en moyenne, un investissement de 100 000 KR. Le nombre d'emplois créés est ainsi évalué à 11 000.

En ce qui concerne le nombre d'entreprises nouvelles créées en application de la loi, on se réfèrera aux tableaux ci-après (p.j.) extraits du rapport annuel du Conseil de Développement pour l'exercice 1970-1971 et qui donne la ventilation des garanties et prêts et subventions de l'Etat par branche et par région d'aide.

Développement régional

Aides de l'Etat : répartition par montant et par branche

Répartition des garanties par importance des montants

	Nombre	Montant total M Kr
Moins de 200 000 Kr	43	8,1
200 000-499 999 Kr	136	45,5
500 000-999 999 Kr	90	61,2
1 000 000-2 999 999 Kr	75	118,3
3 000 000 Kr au bilan	35	211,4
Total	379	444,5

Montant des garanties par branche de 1958/59 au 31-3-1971

	Nombre	Montant total M Kr
Industrie alimentaire	86	75,9
Habillement	44	37,7
Industries du bois	52	66,6
Papier et industrie graphique	10	26,6
Industrie chimique	20	22,9
Matériaux de construction	27	49,9
Métallurgie	86	93,7
Transports	22	15,0
Industries diverses	4	9,2
Hôtellerie	21	37,8
Services	7	9,2
Total	379	444,5

Depuis 1958, les investissements qui ont été l'objet d'un financement sous forme de garanties ou de subventions à l'investissement ont obtenu un montant total de 910 millions Kr, répartis comme suit :

- investissement en bâtiments 620 M Kr
- Investissement en machines 290 M Kr

Total 910 M Kr

Source : Beretning fra Egnsudviklingsrådet for tiden fra 1. april 1970 til 31. marts 1971
Rapport du Conseil du Développement Régional pour la période du 1er avril 1970 au 31 mars 1971

Répartition géographique des prêts pour bâtiments industriels (1 000 KR)

Département	1963/64-31.3.1970		1.4.1970-31.3.1971		1963/64-31.3.1971	
	Nombre	Montant	Nombre	Montant	Nombre	Montant
Aabenraa	1	446,5	—	—	1	446,5
Aalborg	17	24.069,1	4	5.268,7	21	29.337,8
Bornholms	1	1.257,5	—	—	1	1.257,5
Grenaa district, commercial	—	—	—	—	—	—
Haderslev	11	11.895,3	—	392,3	11	12.287,6
Hjørring	10	9.850,2	3	6.140,0	13	15.990,2
Langeland og Ærø	2	2.992,5	—	—	2	2.992,5
Maribo	17	20.681,9	—	278,2	17	20.960,1
Ribe	7	7.473,3	—	1.052,0	7	8.505,3
Ringkøbing	13	8.049,2	4	2.939,1	17	10.988,3
Samsø	—	—	—	—	—	—
Thisted	17	7.855,0	3	5.482,9	20	13.337,9
Tønder	2	1.887,4	—	—	2	1.887,4
Viborg	2	4.651,2	1	3.455,3	3	8.106,5
Total	100	101.089,1	15	24.988,5	115	126.077,6

Répartition géographique des garanties de l'Etat accordées de 1958-59 au 31/1/1971 (1 000 KR)

Département	1958/59-31.3.1970		1.4.1970-31.3.1971		1958/59-31.3.1971	
	Nombre	Montant	Nombre	Montant	Nombre	Montant
Aabenraa	16	14.011,8	—	450,0	16	14.461,8
Aalborg	33	65.008,2	11	12.020,0	44	77.028,2
Bornholms	11	12.818,3	2	1.890,0	13	14.708,3
Grenaa district commercial	7	12.991,0	—	260,0	7	13.251,0
Haderslev	18	9.629,0	—	—	18	9.629,0
Hjørring	42	55.175,4	9	10.695,0	51	65.870,4
Langeland og Ærø	1	2.200,0	—	—	1	2.200,0
Maribo	32	48.615,0	5	8.850,0	37	57.465,0
Ribe	32	15.183,0	1	270,0	33	15.453,0
Ringkøbing	34	32.952,9	—	—	34	32.952,9
Samsø	2	673,7	—	—	2	673,7
Thisted	17	16.034,8	2	1.675,0	19	17.709,8
Tønder	17	14.759,1	2	665,0	19	15.424,1
Viborg	8	4.949,6	—	—	8	4.949,6
Færoerne	13	22.905,5	—	—	13	22.905,5
Øvrige områder	64	79.831,7	—	—	64	79.831,7
Total	347	407.757,0	32	36.775,0	379	444.512,0

Répartition géographique des subventions d'investissement (1 000 KR)

Département	6.3.1969-31.3.1970		1.4.1970-31.3.1971		6.3.1969-31.3.1971	
	Nombre	Montant	Nombre	Montant	Nombre	Montant
Aalborg	8	2.975	2	800	10	3.775
Bornholms	4	1.450	3	550	7	2.000
Hjørring	7	6.350	6	11.155	13	17.505
Maribo	—	—	7	4.435	7	4.435
Thisted	4	1.295	2	325	6	1.620
Tønder	6	2.895	1	140	7	3.035
Lemvig district com.	—	—	—	—	—	—
Samsø	—	—	—	—	—	—
Langeland og Ærø	1	1.000	—	—	1	1.000
Total	30	15.965	21	17.405	51	33.370

Source : Beretning fra Egnsudviklingsrådet for tiden fra 1. april 1970 til 31. marts 1971

Rapport du Conseil du Développement Régional pour la période du 1er avril 1970 au 31 mars 1971

Pour l'avenir, le gouvernement conçoit quelque crainte que l'adhésion aux Communautés ne complique encore pour lui le problème des disparités régionales, notamment en faisant du Danemark une région périphérique de la Communauté et en mettant plus directement en contact le Sud du Jutland avec le Zonenrandgebiet allemand du Schleswig-Holstein.

